

Venu des Etats-Unis, le slam harangue la scène parisienne

Beaux parleurs

Le mardi soir, quartier de Ménilmontant. Alors que la France s'endort tranquillement devant Delarue, quelques beaux parleurs se réunissent aux Lucioles, un rade situé au 102, boulevard de Ménilmontant, dans le 20^e arrondissement. Sous le slogan fédérateur « un poème lu = un verre offert », chacun peut venir y dire un texte. Il y a là des gens de tous horizons : les habitués, bien sûr, mais aussi des touristes et des gens de passage.

Autour d'une scène improvisée dans un coin du bar dont l'accès est libre comme l'air, les orateurs s'emparent du micro. Pendant deux heures, ces frères de « tchache » vont ainsi se succéder, récitant tour à tour leur joute poétique avant d'aller savourer leur victoire autour d'une bière ou plus si affinité. Retour à la tradition selon laquelle autrefois, les « diseurs » de poèmes se payaient leurs absinthes à coups de quatrains.

Popularisé en France par Saul Williams (voir encadré), l'acteur principal de *Slam*, le film de Marc Levin sorti en 1998, le slam, poésie parlée, rythmée, versant libéré du rap, donne la parole à celui qui la veut, le temps d'un texte et quelque soit son style.

Poésie

Pour autant, en France, le Slam s'est vite distanciee de la version américaine, dont elle emprunte le débit et le rythme, mais sans la musique ni la mentalité Gangsta Rap.

« Le slam au fond, c'est la poésie telle qu'elle existe dans la rue sous forme d'art oratoire, explique Christine Gabin, directrice de Slam Productions, entre harangue et expression corporelle. »

Vivier de création, le slam s'insinue dorénavant par tous les pores d'un tissu social avide d'actions fédératrices. Si le mouvement s'est introduit en France par le biais de scènes ouvertes dans des bars attirés, il investit désormais des lieux de proxi-



Tout le monde peut "slamer" sans limite.

Photo DR

mité plus vastes comme la Coupole. Avant, qui salt, d'envahir l'Olympia et renvoyer les rappers (et hip hop) sur les bancs de l'école.

• Laurent Mèreu-Boulch
Renseignement pour événements
Slam : Slam Production
tél. : 01 42 06 92 08

Saul Williams aime les mots

Saul Williams est un beau parleur. « Slameur » le plus populaire au monde, Saul Williams, 29 ans, a révolutionné la galaxie hip hop en l'espace de deux ans avec *Amethyst rockstar*, disque déjà culte aux Etats-Unis. Sur une rythmique rock et soul, accompagnés aussi bien d'une guitare que d'un violon, ses cris et ses incantations ont trouvé une forme inspirée qui régénère le genre.

A vrai dire, la vie de Saul Williams est entièrement dédié aux mots. Il a grandi entre Shakespeare et le rap, cours de théâtre et concert des Beastly Boy. Enfant, il se rêve acteur jusqu'au jour où sa mère lui offre un disque de rap. Nous sommes au début des années 80. Le mouvement rap, celui de l'engagement et du militantisme est en pleine effervescence. Très vite, malheureusement, à ce rap première génération, succède le rap des flingues et des limousines, des gangs et des drogues. Saul Williams est à mille lieux de la génération racaille et décide de se retirer du circuit. Il choisit alors de clamer ses textes sans support musicale, et devient l'une des figures majeures de la scène New-Yorkaise du « spoken word », joute poétique qui fleurit un peu partout dans les clubs.

• L.M. - B.